Conseil Municipal.

C'était hier soir la première séance d'affaires du nouveau conseil municipal. Cette circonstance avait attiré de nombreux curieux.

A huit heures moins dix M. Mehle, président du conseil, appelle l'assemblée à l'ordre. Presque tous les conseillers sont à leurs postes.

M. Cucullu prête le serment d'usage et le clerk donne lecture du message suivant du maire Paul Capdevielle :

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 8 mai 1900.

Aux Membres du Conseil.

Je prends la liberté de vous transmettre par le présent une pétition demandant un mandamus et un ordre de la cour civile de district de la paroisse de la Nouvelle-Orléans, sur pétition des citoyens nommés dans le document ci-inclus, afin d'établir les raisons pour lesquelles le Conseil n'ordonnerait pas un scrutin du peuple pour remplacer le conseiller municipal du dixième ward.

Respectueusement,
PAUL CAPDEVIELLE,
Maire.

Le message du maire est reçu et renvoyé à la commission d'ordre public.

Il est donné lecture d'un avis de l'avocat de ville, M. Gilmore, qui déclare que c'est au Conseil qu'il appartient d'élire le conseiller du dixième ward. Cet avis est également référé à la commission susdite.

La question de la réduction du nombre de commissions du conseil est mise en discussion. M. Dixon propose la nomination d'un comité de trois membres pour étudier cette question, et le président nomme MM. Goebel, Zacharie et Cucullu.

Il est proposé de porter ce nombre à cinq, mais il est maintenu à trois.

M. Cucullu suggère de nommer sept commissions avec les nombres respectifs de membres suivants :

Ordre public, 5; Finances, 5; Assessements, 5; Edifices publics, 7; Incendie et éclairage, 5; Voies et débarcadères, 7; Eaux et drainage, 5.

Il est décidé, sur proposition de M. Zacharie, de suivre les règles parlementaires établies par Jefferson dans les séances du conseil.

La première ordonnance adoptée par le conseil portera le numéro 1.

Divers ordonnances relatives au paiement de comptes de pavage sont présentées et renvoyées à la commission de finances.

Les sièges qu'occuperont désormais les conseillers durant les séances sont désignés par voie de tirage au sort, les sièges des présidents de la commission de finances et de la commission du budget étant réservés.

Cette opération terminée, le clerk donne lecture des affaires nouvelles.

Entr'autres ordonnances M. Dixon propose la nomination d'une commission spéciale de cinq membres chargée de choisir un site convenable pour la construction d'un hôpital destiné aux personnes atteintes de maladies contagieuses.

La question des agents fiscaux de la ville est soulevée.

M. Zacharie déclare que la question est des plus importantes et qu'il serait dangereux de la trancher hâtivement. Il dénonce la nouvelle charte de la ville comme ayant été conçue dans un esprit étroit, et il estime qu'elle devrait être amendée en ce qui concerne les agents fiscaux de la ville.

M. Saxon propose de nommer immédiatement les agents fiscaux de la ville.

Le renvoi à huitaine de la question est repoussé par 12 voix contre 2.

Le clerk annonce alors que cinq soumissions ont été reçues.

Les Banques nationales Louisiana, Whitney et Canal offrent conjointement de payer à la ville pour le dépôt de ses fonds un intérêt annuel de 6 1|8 pour cent, ou une somme de $12,500 par an durant quatre ans.

La State National Bank offre un intérêt de 2 5|8 pour cent; la Citizens Bank 2 1|2 pour cent; les Banques Teutonia et Metropolitan, trois pour cent conjointement; enfin, les Banques Hibernia et New Orleans 5 1|10 pour cent conjointement.

Sur proposition de M. Saxon la soumission conjointe des Banques Louisiana, Whitney et Canal est acceptée.

La commission de finances est chargée d'étudier si l'intérêt de 6 1|8 pour cent doit être accepté au lieu d'un versement annuel de $12,500. Elle fera un rapport à la prochaine séance.

Il est ensuite procédé à l'élection des recorders pro tem des quatre cours de police correctionnelle.

Deux candidats sont en présence pour la 1ère cour, H. O. Hollander et J. Paris Childress. Ils obtiennent sept voix chacun, et le président tranche la question en votant pour M. Childress.

Sont ensuite élus sans concurrents : John C. Crimen, 2e cour; Sam Levy, 3e cour, et Ed. Harper, 4e cour.

La composition des commissions du conseil est ensuite annoncée comme suit :

Ordre public—W. L. Saxon, président, P. J. McMahon, J. A. Lautenschlager, A. T. Moss.

Finances—Wm. Mehle, président, R. J. Goebel, H. Frantz, W. L. Saxon, B. C. Shields.

Budget et Assessements—Jas. McRacken, président, P. J. MacMahon, John E. Stanley, Jas. S. Zacharie, A. T. Moss.

Police et édifices publics—R. G. Memory, président; A. T. Moss, Jas. McRacken, Chas Dixon, Chas D. O'Connor, J. A. Lautenschlager, Aug. Schabel.

Incendie et éclairage—Chas Dixon, président; R. G. Memory, Aug. Schabel, H. L. Frantz.

Voies et Débarcadères—R. J. Goeble, président, Chas D. O'Connor, L. Cucullu, H. L. Frantz, R. G. Memory, Chas Dixon, J. E. Stanley.

Eaux et Drainage—L. Cucullu, président, Chas D. O'Connor, James Zacharie, W. L. Saxon et B. C. Shields.

Le conseil s'ajourne ensuite à mardi prochain.

Carte postale baromètre.

Il n'est partout question en ce moment que de cartes postales illustrées; en voici un nouveau modèle dit barométrique. Au dos de la carte postales trouve une petite figurine surmontée d'un parapluie. Lorsque le temps paraît devoir être beau, le parapluie est bleu, lorsque le temps est incertain, le parapluie est violet, et, lorsqu'il doit pleuvoir, le parapluie est rose.

Ce sont les propriétés bien connues du chlorure de cobalt qui sont utilisées dans cette petite invention.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont vouiu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien

LES CANONS ANGLAIS A L'Exposition de Paris.

Parmi les produits du génie moderne, ceux qui excitent la plus vive curiosité du public, ce sont les engins de destruction. Les canons parlent beaucoup en ce moment, et très haut. Ils font aussi beaucoup parler d'eux.

La première exhibition de canons qui soit prête et ouverte au public, à l'Exposition, est celle de la maison anglaise Vickers, sons et Maxim. Chacun remarque, en s'approchant du Champ-de-Mars, le long de la Seine, avant d'arriver à la gigantesque coupole du Creusot, un monument d'architecture bizarre, dont le toit représente une carène de cuirassé, surmonté d'un mât à tourelles.

C'est là que MM. Vickers fils et Maxim exposent leurs instruments de guerre, modèle de bateaux, canons de toute longueur et de tout calibre, projectiles, et enfin ces mitrailleuses automati- appelées canons Maxim. Il y a grande affluence autour de ces machines de mort.

L'entreprise est toute privée. Qui veut peut commander et acheter à MM. Vickers et Maxim un de ces jolis joujoux qui expédient des obus de plus de 300 kilog. à 12 ou 15 kilomètres, ou un de ces délicieux bateaux qui, en quelques minutes, peuvent réduire en cendres un port de commerce.

L'ingénieur, qui montre au public et lui explique ces merveilles, est un Espagnol, appartenant à une famille illustre de son pays. M. Merry del Val est proche parent de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège et du camérier participant de S. S. le Pape. Il parle le français et l'anglais avec une impeccable pureté.

—Comme notre Société est anglaise, dit M. Merry del Val, elle offre au gouvernement britannique la primeur de ses inventions. Si notre offre n'est pas acceptée, nous sommes libres, et nous travaillons pour toutes les nations, et même pour les particuliers, s'ils sont friands de nos produits.

Les usines Vickers-Maxim se suffisent absolument à elles-mêmes; dans leurs établissements de Sheffields, d'Erith, de Barrow in Furness, elles réunissent : fonderies d'acier, forges, ateliers de tôlage et de blindage, de chaudronnerie, chantiers de constructions navales, polygones d'essais, poudrerie, cartoucherie, etc. Le fer brut vient de Suède; il sort des mains de ses fabricants à l'état de cuirassé tout armé, de paquebot tout gréé, de canon de n'importe quel modèle. MM. Vickers et Maxim n'ont recours à aucune industrie auxiliaire. Ils possèdent, en outre, une manufacture à Placencia, près de Bilbao, en Espagne, et une autre à Stockholm, en Suède.

Ils ont construit quarante-trois navires de guerre, dont un cuirassé de 13,000 tonneaux, la *Vengeance*, avec quatre gros canons de 36 centimètres et demi et trente canons de moindre calibre, pour l'Amirauté britannique, un transport pour les Indes, un cuirassé de 15,000 tonneaux pour le Japon, etc., etc., sans parler des navires de commerce.

FRANÇOIS-JOSEPH A BERLIN.

Des personnes bien intentionnées ont proposé, pour témoigner la sympathie du peuple allemand à l'empereur François-Joseph et pour effacer les pénibles souvenirs de la guerre austro-prussienne de 1866, de changer le nom de la rue de Kœniggraetz (Sadowa) en celui de l'empereur François-Joseph. Ce changement de dénomination a eu au moins l'avantage de simplifier considérablement la réception des membres de la famille impériale d'Autriche à Berlin, qu'on obligeait à faire de longs détours à travers la capitale pour ne pas avoir à leur faire traverser une de ses rues principales qui rappelle la cruelle défaite des Autrichiens.

L'empereur François-Joseph a habité la partie du château de Berlin qui donne sur le jardin d'agrément. Ces appartements, connus sous le nom de «chambres polonaises», comptent plus de six cents pièces. Les appartements du rez-de-chaussée, très commodes pour loger des princes âgés, ont été complètement restaurés. Guillaume II s'est efforcé de rendre ce vaste palais habitable. On a établi des calorifères, la lumière électrique et construit des escaliers intérieurs pour éviter les détours à travers ces longs corridors et cette enfilade de salles de réception.

Le spectacle de gala qui fut donné le 5 mai en l'honneur de François-Joseph a été des plus brillants. Par une attention des plus flatteuses pour l'impérial visiteur, le rideau s'est levé sur une scène d'un drame historique où les Hohenzollern, les ancêtres de Guillaume II, offrent au comte Rodolphe de Habsbourg, comme au plus digne, la couronne du Saint-Empire.

L'Institut national américain.

Une fête réunissait il y a quelques soirs, à Paris, dans l'hôtel provisoire de l'Institut national américain, avenue d'Iéna, l'élite du monde littéraire et artistique de Paris et toute la colonie américaine sous la présidence de M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.

On inaugurait cet institut qui sera dès le mois d'octobre pour les jeunes artistes américains lauréats du Prix de Paris ce qu'est pour les artistes français lauréats du Prix de Rome la Villa Médicis.

Miss Smedley, qui en est la directrice, et M. Henry von Dawe, qui en est le secrétaire général, ont fait les honneurs de cet hôtel à leurs invités au nombre desquels on remarquait :

MM. le général Bailloud, représentant le Président de la République; le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis; Henry Vignaud, secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis; Mlle Sully Prudhomme, M. et Mme Massenet; un grand nombre de membres de l'Académie française, de l'Académie des beaux-arts et des autres sections de l'Institut; Mgr Corrigan, archevêque de New York; Delaunay-Belleville; Musurus-bey, conseiller d'Etat de S. M. I. le Sultan; M. et Mme François Miller, M. et Mme Camille Flammarion; MM. Emile Soldi, Alexandre Weill, John D. Grimmins et ses filles; M. Lespinasse, le commandant et mistress Huntington; MM. Rouband, Léon Jancey, René Lenormand, colonel Chaillé-Long, M. et Mme Bryan Crosley, M. et Mme Fry, docteur Robert Grimshaw, MM. de Morsier, de Chelminski, Peters, Prinzi, docteur et Mme Ryan, MM. Jules Marchant, Holmann, Harrison, Whitcora, Chester B. Weeks, Pollock, Hardy-Thé, Browley, Bridgman Moyse; Mmes Clarence Eddy, Ida Matton, Paule-Gayrard-Pacini, Blanche Lornig, Currie Barrett, Blanche Larible, la comtesse Clarice Ziska, Van Pelt, Moreillas, Seymone, Delarue, Wilmot, etc., etc.

M. Sully Prudomme a ouvert la soirée par un discours dans lequel, après avoir remercié miss Smedley de l'honnuer qu'elle lui avait fait en le choisissant pour présider cette fête, il a expliqué le but et fait entrevoir les bienfaits au point de vue artistique et moral du nouvel Institut national américain de Paris.

La suzeraineté de l'Angleterre sur le Transvaal.

La polémique entre les professeurs de Leipzig, membres de la Ligue pangermanique et le professeur Max Muller, de l'université d'Oxford, continue. M. Max Muller, dans une nouvelle lettre adressée à la Ligue pangermanique, maintient son ancienne affirmation que l'Angleterre possède le droit de suzeraineté sur la République sud-africaine, et il appuie son affirmation sur l'article 14 de la convention de 1884 qui dit que les Anglais ne peuvent pas être frappés d'autres impôts que les citoyens de la République sud-africaine. Or le fait de lever des impôts est un acte d'administration intérieure. L'Angleterre a donc le droit de se mêler de l'administration intérieure du Transvaal, puisque la convention de 1884 contient une stipulation relative aux impôts.

La Ligue pangermanique répond à ce raisonnement en disant que la stipulation en question se trouve généralement dans toutes les conventions internationales et que l'article 14 de la convention de Londres figure comme articles 2 et 7 dans le traité de commerce et d'amitié conclu par le Transvaal avec l'Allemagne. Donc, déclarent les professeurs de Leipzig, si l'Angleterre possède un droit de suzeraineté sur le Transvaal en vertu des stipulations de l'article 14 de la convention de Londres, l'Allemagne possède également un droit de suzeraineté sur le Transvaal en vertu des stipulations du traité transvaalo-allemand de 22 janvier 1885.

Le groupe pangermanique de Leipzig pose encore les questions suivantes à M. Max Muller:

1. Où se trouve la stipulation du traité de Vienne qui accorde à l'Angleterre la domination sur l'Afrique du Sud jusqu'au 25e degré latitude sud?

2. L'Angleterre n'a-t-elle pas reconnu les républiques comme puissances belligérantes?

3. Où, dans la convention de Londres de 1884, se trouve la dispositon qui règle la question de la franchise pour les uitlanders?

Quels sont les plus grands buveurs de bière?

D'un rapport publié le mois dernier par la commission parlementaire anglaise des boissons alcooliques, il ressort que ce sont les Bavarois qui absorbent actuellement le plus de bière—255 litres par tête—après avoir été longtemps dépassés par les Hollandais, dont la consommation par tête n'atteint plus que 207 litres.

En Angleterre, la consommation de la bière augmente chaque année de façon à faire croire que les Anglais sont jaloux des Bavarois. John Bull absorbe, en effet, 148 litres et demi par an, au lieu de 120 il y a dix ans.

En ce qui concerne les spiritueux, c'est l'Allemagne qui tient la tête avec un total d'environ 454 millions de litres; la France vient ensuite avec 330 millions, et les Etats-Unis avec 284 millions de litres.

Quant à la consommation du vin, elle est, d'après les chiffres du rapport en question, de 4,167 millions de litres pour la France, de 351 millions pour l'Allemagne, de 99 millions pour les Etats-Unis et de 76,500,000 pour la Grande-Bretagne.

Le sérum antialcoolique.

Jusque dans les colonies britanniques, la lutte contre l'alcoolisme se poursuit activement. Tandis que M. Broca continue à Paris les expériences de sérumthérapie qui ont fait tant de bruit au mois de décembre dernier, un Français établi depuis quinze ans à Melbourne, le docteur Crivelli, se dispose à revenir en France afin de soumettre à l'Académie de médecine les résultats de travaux analogues pour lesquel il revendique la priorité.

Depuis plus de dix-huit mois, le docteur Crivelli s'est exclusivement consacré à l'étude du traitement alcoolique. Avec du sérum préparé à l'institut Pasteur de Sidney et provenant du sang d'animaux préalablement alcoolisés pendant plusieurs mois, il a fait à sa clinique de Melbourne de nombreux essais qui ont parfaitement réussi. Il est arrivé à conclure que non seulement le sérum alcoolique, mais encore tout sérum bien préparé et même un sérum artificiel, jouirait des mêmes propriétés stimulantes et donnerait les mêmes résultats de résistance, en supprimant complètement, bien entendu, la cause principale d'intoxication.

Est-ce M. Crivelli, est-ce M. Broca qui, premier, a inventé le sérum antialcoolique? Ont ils fait en même temps la même découverte? Quoi qu'il en soit, s'ils ont vraiment trouvé le remède à l'ivrognrie, ils ont tous les deux bien mérité de l'humanité.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLÉTIQUE.

Nous sommes entrés décidément dans la saison d'été et nous avons le théâtre à la campagne. «Saïd Pacha», une opérette qui est un petit chef-d'œuvre, fera ce soir les délices de la foule qui se rendra au Parc Athlétique. On sait que la compagnie d'opéra Olympia a été engagée pour une assez longue série de représentations. Il faut s'attendre, ce soir, à de brillantes exécutions et à une foule énorme.

La partie musicale est confiée au prof. Paoletti et à son orchestre qui est excellemment composé. Le programme est extrêmement attrayant.

WEST END.

C'est le prof. Bellstedt qui tient le bâton, cette année, au West End, comme l'an dernier. On se rappelle quelle habileté il a déployée, la saison dernière et les bravos qu'a recueillis le brillant cornettiste, M. Hermann Belletedt. Il en sera de même, cette fois; le succès est assuré d'avance à la saison d'été du West End.

Concerts du Parc de Ville.

Orchestre Grisai.

Ce soir, pour la seconde fois, l'orchestre du professeur Grisai se fera entendre au Parc de ville; ce concert attirera la foule, si le temps ne vient pas le contrarier.

Le concert commence à 6 h. 30 et se termine à 10 h. précises.

Voici le programme :

1 Marche, Stars and Stripes—J. P. Sousa.
2 Ouverture, Contest—A. Müller.
3 Valse, La Sérénade—Victor Herbert.
4 Idyllle, The Briar Rose—E. H. Bailey.
5 Cake Walk, Bunch of Blackberries—A. Holzmann.
6 Intermède, Cupid's Pleadings—G. Voelker.
7 Two-Step, Omicron Kappa Pi—E. H. Deakin.
8 Valse, La Gitana—E. Bucalossi.
9 Marche, Under the Double Eagle—J. F. Wagner.
10 Medley, On National Airs—E. Beyer.
11 Polka, Bella Bocca—E. Waldteufel.
12 Galop, Clear the Road—C. Faust.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Boireau parlant d'un de ses amis:

—C'est un charmant garçon, marié à une très jolie femme que j'aime beaucoup.....

Profession de foi de M. Bonasson:

—Je n'ai pas de fille, et j'en suis bien aise; car si j'en avais une, ma femme voudrait certainement qu'elle apprît le piano, et j'aurais la faiblesse d'y consentir; or, j'ai cet instrument en horreur!

T.... ,qui est le plus ladre des auteurs dramatiques, se décide, avant-hier, à faire un cadeau à sa femme.

—Voyons, lui dit-il, que veux-tu que je t'achète?

—Mais je ne sais pas, mon ami:

Eh bien! je te donne.... un an pour réfléchir.

Exclusion des immigrants japonais.

Presse Associée.

New York, 8 mai—Une conférence des représentants des différentes organisations du travail de New York et de Brooklyn ont eu une séance, ici, pour aviser aux moyens de restreindre l'immigration et d'amender la loi qui exclut les Chinois, de façon à exclure, en même temps, les Japonais, et, en général, tous les étrangers qui viendraient aux Etats-Unis, en vertu d'un engagement signé à l'extérieur.

C'est un crime, a dit le délégué Wm Allen, de permettre à des étrangers de venir ici prendre la place et l'emploi d'un homme du pays.

On a voté un amendement qui exclut les Japonais comme les Chinois.

Rien de plus rafraichissant, de meilleur que l'Abita carbonisée. On le trouve partout.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship El Mar, Grant..... parti 28 avril.
Steamship Louisiana, Gager .. parti 29 avril.
Steamship Excelsior, Boyd..... parti 1 mai.
Steamship El Paso, Boyd..... parti 3 mai.
LIVERPOOL.
Steamship Carinthia, Pritchard. parti 19 avril.
Steamship Bernard Hall, Griffith parti 28 mars.
Steamship Louisiana, Edwards parti 29 mars.
Steamship Wanderer, Bond.....parti 3 avril.
Barque Matador, Geres.....parti 31 mars.
Barque Flora, Salvessen.....parti 29 mars.
Steamship Floridian, Jinks.....parti 12 avril.
Steamship Navigator, Edgar.....parti 12 avril.
Steamship Orion, Brown.....parti 19 avril.
Steamship Darien, Myles..... parti 25 avril.
Steamship Cuban, Bartlett.... parti 26 avril.
Steamship Barrister, Lang.... parti 29 avril.
THAMESHAVEN.
Navire Columbus Glover.....parti 1 avril.
GENES.
Steamship Southgate, Thompson..p 16 avril.
HAMBOURG.
Steamship Granaria.....parti 15 avril.
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery p 12 avril.
Steamship Cayo Soto ——— .. parti 13 avril.
Steamship Montenegro, Clare.. parti 24 avril.
BELFAST.
Barque Polynesia, Peden.....parti 4 mars.
Steamship Glenarm Head, Auld....p 26 avril.
SAVONA.
Steamship San Antoni di Padosa parti 17 mars.
Steamship Cape Corrientes ....parti 18 avril.
BREME.
Navire Kaiser, Waxman.....parti 19 mars.
Barque Brema, Droes .....parti 19 mars.
COPENHAGUE.
Steamship Xenia, Thidemann..parti 24 avril.
ST VINCENT, CAP DE VERDE.
Steamship Wakefield, Wall ....parti 14 avril.
MARSEILLES
Steamship Istok, Sciecietich.... parti 7 avril.
OPORTO.
Navire Glama, Paiol .....parti 3 avril.
HAVRE.
Barque Dora, Darenborg ..... partie 7 avril.
ALGER, AFRIQUE.
Steamship L wlands, Dormond parti 10 avril.
RIO DE JANEIRO.
Steamship Corsica, Ligirean....parti 16 avril.
PORT SAID.
Steamship Inchlea, Halliwell.. parti 14 avril.
STETTIN.
Steamship Upland, Svensen....parti 9 avril.
EAST LONDON, AFRIQUE.
Steamship Montezuma, Owen..parti 16 avril.
BLYTH.
Steamship Upland, Svensen....parti 23 avril.
ST LUCIA.
Steamship Selraobat, ———....parti 25 avril.
SWANSEA.
Steamship Glenarm Head Auld....p 28 avril.
BARRY.
Steamship Lizzie Westoll ——..parti 29 avril.
DARTMOUTH, ANG.
Steamship Xenia, Thideman....parti 29 avril.
MANCHESTER.
Steamship Maritime, Jones.....parti 29 avril.
TABLE BAY.
Steamship Montezuma, Owen .. parti 30 avril.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

56 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE.

II

(Suite.)

—Personne.... Marie-Thérèse elle-même, qui fut longtemps languissante, revient à la santé ....Mais j'ai peur, j'ai peur!

Il enfouit sa tête entre ses mains; elle le vit frémir.

Et elle le regarda, comme il la regardait à son entrée, saisie d'une pitié qui, dans son premier émoi, ne le dominait pas.

Elle avait reconnu l'accent, le regard..... combien l'homme était changé.

Quand il se leva, pour à tout prix surmonter la faiblesse à laquelle il cédait, en dépit de sa volonté de rester ferme, et qu'il se mit à marcher, d'un bout à l'autre de la pièce, elle le suivit de ses yeux navrés.

Ces épaules courbées, cet amaigrissement, ces cheveux tout gris....

Etait-ce lui.

Il souffrait donc plus qu'elle..

Elle eut une grande énergie, se plaça devant lui et prononça :

—Il ne faut pas que vous soyez malheureux.... Vous devez vous dire que ce que j'ai fait, je l'ai voulu faire, que pas un regret ne n'est même venu, que l'expiation m'est légère.... l'expiation pour un autre.

—Pour qui? demanda Claude Varagniez, en affrontant son regard bleu.

—Pour vous!

Il ne se détourna pas; ses prunelles s'agrandirent, devinrent très larges.

Il répondit avec un calme de glace :

—Je pensais bien que vous saviez.

—J'ai tout vu....

—Ah!

—Je revenais de chez la mère Soucaud.... qui, avant de mourir, avait voulu me parler.... Craignant d'être rencontrée par Mme Agathe, je préférais passer par la cuisine, que je croyais pouvoir traverser avant qu'elle y arrivât, pour regagner ma chambre.... Une lumière éclaira l'office, je n'avais plus qu'à reculer.... Mme Agathe arrivait, vous l'accompagniez, je me jetai dans le cellier.

—Le cellier? répéta Claude, réveillant son cerveau figé.

—Vous savez bien, au bout de la cuisine, une porte toujours ouverte, sur trois marches glissantes.

—Ah! oui.... oui....

—J'étais là dans une nuit complète, mais je voyais tout entière la grande pièce, éclairée par la lampe à pétrole qu'elle posa sur la huche.

—C'est cela, qu'elle posa sur la huche.... Et si tu as tout vu.... as-tu tout entendu?

Il se remettait à la tutoyer, comme jadis, comme ils la tutoyaient tous.

—Je n'ai pas perdu une syllabe, ni de ce que vous lui disiez, ni de ce qu'elle vous répondait..

—Alors?

—Alors.... et c'eût été à moi qu'elle eût répondu cela ... si c'eût été à moi qu'elle eût raconté la mort de Charlotte.... la vendangeuse.... comme vous... je n'aurais plus vu que la grande lame, sur la huche.... à côté de la lampe.... et je la lui aurais plantée dans le cœur.... son cœur féroce!

Claude porta encore les mains à son front traversé de rides.

Il lui sembla que ses jambes, pour la seconde fois, se dérobaient sous lui.

Un siège était là, près du bureau, le fauteuil que lui montrait à son arrivée le directeur.

Il s'y laissa tomber, revenant pourtant à sa tranquillité tragique.

Elle était en face de lui, la prisonnière, grandie dans sa robe de bure, le geste terrible, le visage convulsé, avec des flammes traversant ses yeux.

Elle répéta :

—Oui.... dans le cœur.... son cœur féroce!....

Puis, sans avoir besoin, elle, de fouiller un instant sa mémoire, l'horrible scène présente, comme elle le serait toute sa vie:

—Je l'entends, j'entends sa voix plus mauvaise, après que vous lui avez dit: "Tirez-moi du précipice où j'ai roulé, ce sera pour vous peu de chose, je vous en serai reconnaissant toujours", vous répondre avec ce rire qui vous a rendu fou.... Oh! j'ai là toutes ses paroles — elle posa un doigt sur son front — elles y sont restées gravées, oui, ces paroles, après l'aveu de son amour maudit:

"Si vous aviez surpris mes larmes, si j'avais mis a nu devant vous, mon cœur martyrisé .... vous qui ne les avez même pas devinées, ces larmes, vous qui jamais n'avez senti que je souffrais, dites-moi ce que vous auriez fait.... Vous auriez ri... Moi aujourd'hui, je ris de vous .... Je ne vous demande même pas de quelle somme il s'agit.... Oui, c'est de votre oncle que je la tiens... Mais de cette fortune je suis la maîtresse.... Ne faudrait-il qu'un billet de mille francs pour vous sauver, pour vous tirer, comme vous le prétendez, du précipice.... que je vous y laisserais, vous, votre femme, vos enfants.... râler!"

Vous ne saviez plus.... oui c'était de la folie.... vous avez frappé....

Elle répéta :

—J'aurais fait comme vous.

Claude prononça :

—C'était à moi de me livrer!

—Non!

—Je suis le dernier des lâches!

—Je ne vous l'ai pas permis de vous livrer, et vous ne pouviez pas.

—Pourquoi? dis.... dis pourquoi je ne le pouvais pas.

—Mme Varagniez, Marie-Thérèse, tous vos enfants.... mille fois non!

—Ils auraient compris, ils auraient pardonné.... Que m'importait le monde.... Mais voilà .... voilà.... tu as raison.... C'était pour eux la ruine, la misère.... pas de pain.... Et c'est cela, vois-tu, qui m'a rendu infâme.... Ceux que j'adore, livrés aux horreurs de l'abandon. Christiane, Marie-Thérèse, usant leurs jours et leurs nuits à un travail qui ne leur donnerait pas à manger....

"Ah! cette pensée.... J'avais frappé sans le savoir, je ne me considérais pas comme un criminel.... et je t'ai laissée partir, toi, entre deux gendarmes... le long de l'allée de platanes.... Oh! ce départ....

"Je voulais tout avouer.... impossible d'arracher un son de mon gosier.... Ma fille, en jetant un cri terrible, est tombée dans nos bras; il a réveillé, ce cri, mon amour de père et mon amour d'époux ... Les livrer à la honte, à la faim, jamais!....

"On te relaxerait, comme les vagabonds contre qui on ne trouvait aucune charge....

"Tu reviendrais sur ton aveu insensé.... On ne t'a point relaxée, on t'a jugée, on t'a condamnée.... et je n'ai rien dit...

"Misérable! misérable! trois fois misérable!"

Il frappa son crâne de ses poings durs, il gémit longuement, une plainte lugubre et sourde, une plainte de bête éperdue qu'une blessure rouverte atteint dans sa vie.

La main douce de la détenue se posa encore sur la sienne.

Et la voix qui mettait comme un baume sur l'inguérissable mal :

—Si vous saviez comme j'étais heureuse, comme je le suis toujours, de vous donner une preuve d'affection.... Tenez, je suis sûre que Marie-Thérèse, votre fille.... si elle avait pu, aurait fait ce que je fais.... A moi qui n'ai pas de famille, il faut laisser le droit de m'en croire une.... N'auriez-vous pas accepté cela d'elle?

—D'elle? de Marie-Thérèse? ....Ah! non, cette fois, non! on n'immole pas sa chair, on n'immole pas son sang.... Prenez ma vie, plus que ma vie, prenez mon honneur.... mais mon enfant, non!.... Un père innocent s'accusant du crime de son fils, cela s'est vu.... Ce qui ne s'est pas vu, ce qui ne peut pas se voir.... c'est un père qui laisse payer son fils pour lui!...

—Mais sans qu'il s'en doute, par exemple, sans qu'il puisse s'en douter....

—Comment ne s'en douterait-il pas?

Elle chercha une raison, une invention, qui coulât, sans émotion révélatrice de ses lèvres, depuis le crime du Val-Rose, toujours ouvertes au mensonge.

—Je me souviens d'une histoire qu' "elle" me faisait lire tout haut, quand je n'avais pas plus de douze ou quatorze ans.... Cela demeure un peu vague dans ma mémoire; pourtant, le fond, le voici: un père avait commis quelque acte répréhensible, son fils allant au bagne à sa place.... Cela me semblait très